

Journée nationale de la commémoration  
de la victoire du 8 mai 1945

Monsieur le Député,  
Monsieur le Conseiller régional,  
Monsieur le maire du Plessis-Pâté, cher collègue,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mon Général,  
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,  
Mesdames et Messieurs,  
Et vous les enfants des écoles,

Nous sommes réunis ici par la Journée nationale de la commémoration de la victoire du 8 mai 1945.

Commémorer la date de la reddition sans condition des forces allemandes c'est regarder une nouvelle fois le visage terrible de la guerre et de la barbarie nazie. C'est aussi observer la construction d'une paix qui dure encore aujourd'hui..

De la guerre 1939-1945, on ne peut tout embrasser d'un regard, tout concentrer dans un propos. Alors, comme nous sommes en 2014 aux portes des 70<sup>e</sup> anniversaires des débarquements de Normandie et de Provence, je voudrais revenir sur la grande question de la dernière année de cette guerre qui va du feu roulant des plages d'Omaha Beach jusqu'à Berlin, qui va du 6 juin 44 au 8 mai 1945.

Cette question la voici. Pourquoi a-t-il fallu un an entre le moment où, aux yeux de tous, s'en était fini du régime nazi et le moment où, enfin, le général Jodl

signait la reddition sans condition de l'Armée allemande ?

Les troupes qui mirent le pied sur les plages normandes sous la tempête des fortifications et qui connaîtront des pertes à nulle autre pareilles, savent déjà que ce jour le plus long ne marque la fin d'aucune souffrance. Ils savent qu'après ce premier jour héroïque d'autres devront suivre. Ils savent que leurs amis tombés ce jour-là ne seront pas les derniers, ils savent que rien ne s'arrêtera avant leur entrée à Berlin.

Ils connaîtront à l'été la longue et meurtrière bataille de Normandie, ils connaîtront aussi en décembre 1944 l'in vraisemblable contre-offensive des Ardennes où la Wehrmacht reprend l'initiative avec une force et une détermination terribles, sans doute celles du désespoir. Il s'agissait pour les chefs allemands, une dernière fois unanimes, de faire comprendre aux alliés que de nombreux combats les séparent encore de Berlin. Ne faudrait-il pas négocier ? Une paix à l'Ouest ne serait pas impensable ?

Mais pour les Alliés c'est justement impensable : il ne peut être question d'une négociation. Les règles de cette guerre ont été fixées quatre ans plus tôt par un homme seul : le Premier ministre anglais, Winston Churchill, qui, face à la nouveauté de ce conflit, en avait explicité l'enjeu et l'objectif :

- Une démocratie ne peut signer d'armistice avec un tyran, elle ne peut conclure de traité de paix avec une dictature, elle ne peut accepter qu'une capitulation sans condition.

Churchill le premier voit dans le Troisième Reich une nature qui le rend inaccessible à la négociation. Pourtant un cessez-le-feu avec l'Angleterre, Hitler le souhaitait et une partie des Communes y est prête. Cette politique avait déjà un nom "Appeasement". Churchill s'y oppose. Dès le 3 septembre 1939, il a expliqué

cette Guerre :

" Il ne s'agit pas de se battre pour Dantzig, nous nous battons pour préserver le monde entier de cette peste qu'est la tyrannie nazie et pour défendre ce que l'homme a de plus sacré."

"Il s'agit, poursuit-il, d'une guerre destinée à établir sur des fondements inaltérables les libertés de l'individu. Une guerre destinée à établir et restaurer la dignité de l'homme."

Le 13 mai 1940, il propose à la Chambre « du sang, du labeur, des larmes et de la sueur." Dès lors, plus personne ne doute du caractère de cette guerre :

"Vous me demandez quel est mon but, je vous réponds d'un mot : la victoire, la victoire à tout prix"

Le décor est planté : il ne s'agit pas d'états en conflit, mais d'une lutte dont Churchill a décidé qu'elle serait sans merci pour défendre la démocratie, et notre civilisation. Churchill a été le premier, il ne restera pas le seul. C'est aussi le choix qui fondera la France libre du général de Gaulle et la résistance intérieure.

Chers enfants des écoles, ma première conclusion est une vérité peut-être un peu trop grande pour votre âge. Mais vous êtes réunis avec nous ce matin, pour que le souvenir se transmette et pour qu'il puisse éclairer votre vie d'adulte. Retenez ceci pour plus tard : il faut parfois, dans les moments décisifs, refuser le moindre compromis.

Nous célébrons aussi le 8 mai 1945 – cette paix non négociée, arrachée par la victoire – car cette date ouvre en Europe le temps de l'Après-guerre. Or l'Après-guerre sera justement le temps de l'Europe.

À la suite des propos si justes du Ministre lus par M. Margueritte, je veux évoquer ce point car dans deux semaines, ou à peine davantage, les Européens seront appelés aux urnes.

Souvenons-nous. Les conditions de l'immédiat après-guerre sont affreuses partout, en Allemagne bien sûr qui n'a pas vu revenir ses prisonniers, en France aussi où l'on rétablit les tickets de rationnements à l'hiver 1946-47.

Mais dès 1949, l'Allemagne retrouve un État ou plutôt deux. Ensuite, dès 1950, on parvient à penser une première union économique, la CECA. En 1954, pour le dixième anniversaire du débarquement, on pense à une défense commune, puis en 1957 on signe le Traité de Rome qui institue une Europe politique, en 1963 on signe le Traité d'amitié franco-allemand.

Rendons hommage à l'intelligence et au courage des responsables qui surent jeter à la rivière les pires rancœurs, les plus vieilles animosités.

Schuman, Monnet Adenauer, Spaak, de Gasperi, De Gaulle. Ils ne sont pas si nombreux ceux qui eurent le courage insensé d'entraîner les peuples européens plus vite et plus loin sur la voie de la paix.

Avec Mandela et Desmond Tutu plus récemment, peu de gens dans l'histoire firent autant pour dépasser les haines, pour que les bourreaux et les victimes reprennent, au coude à coude, la construction d'un autre monde.

En 1942, le grand écrivain autrichien Stefan Zweig mettait fin à ses jours. Désespéré parce que l'Europe semblait dans le chaos. Il écrivait dans son dernier livre, *Le Monde d'Hier*, en parlant de la guerre et du nazisme : « J'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison. ... Cette peste des pestilences, le nazisme, a empoisonné la fleur de notre culture européenne. »

La paix, l'après-guerre, la reconstruction, nous montrent que son cri de désespoir a été entendu. Pour le meilleur.

L'après-guerre, c'est le plan Marshall plutôt que l'exploitation des vaincus, c'est la coopération plutôt que l'exacerbation des rivalités, c'est la construction d'institutions communes pour régler les désaccords, c'est le choix du dialogue et de la raison contre la brutalité.

Chaque citoyen européen est libre aujourd'hui de penser ce qu'il veut de notre Europe. Certains la veulent davantage fédérale, d'autres souhaitent qu'elle respecte davantage les États. Mais aucun citoyen ne peut ignorer qu'elle fut et reste pour nous un cadre de paix. La guerre en Yougoslavie hier, la situation en Ukraine aujourd'hui nous montrent que les conflits peuvent éclater à nos portes,

Ils éclatent à nos portes, mais ils ne les franchissent pas.

J'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer à ce sujet, je fais partie de ceux qui sont préoccupés par le phénomène de l'abstention. À la fin du mois, chacun votera ou non, mais je demande aux républicains sincères de tous bords de rappeler que la paix en Europe est fille du 8 mai 1945, fille des morts du débarquement. Rappelons tous ensemble que cette paix et cette Europe, fille du courage de la résistance, sont un trésor et que nous devons collectivement prendre garde à ne pas le dilapider.

Chers Enfants des écoles, vous comme moi, nous avons reçu la paix en héritage et la lecture des noms au carré des alliés nous rappellera que des quatre coins du monde des hommes sont morts pour elle. Je voudrais que vous reteniez une autre idée de notre rencontre : la paix ne dépend pas simplement de la bonne volonté, la paix dépend surtout des institutions, des accords que les peuples se donnent.

un peu comme le règlement intérieur de votre école.

Les institutions européennes plus que tout autres nous protègent de la folie des hommes, de l'égarement des peuples.

Personne ne bénéficie de la paix sans efforts. L'Europe connaît la paix car une génération a accepté de mener une guerre à mort, avant d'engager avec le même courage et la même détermination la construction des institutions européennes, des institutions de paix.